Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 50 (1990)

Artikel: Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale : analyse des sépultures

Autor: Kaenel, Gilbert

Kapitel: I: Le cadre d'analyse

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835466

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

I. Le cadre d'analyse

1. Introduction

1. Limites de l'étude

Les objectifs visés par les recherches dont nous publions ici les résultats de manière traditionnelle, soit sous la forme d'une monographie, sont de deux ordres:

Objectifs compilatoires

L'établissement d'un *corpus* constitue le point de départ et le centre de ces recherches. Défini dans l'espace et dans le temps, il prend en compte l'ensemble des documents relatifs aux sépultures du Second âge du Fer (période de La Tène) dans les cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel et Fribourg. Le mobilier archéologique mis au jour est présenté et illustré intégralement, à l'exception des sépultures de la zone d'étude étudiées et republiées récemment, ou en cours d'élaboration par des tiers[1]:

VD	67	Vevey, En Crédeiles	(soit l'ensemble de la nécropole de Vevey, fouilles 1898)
FR	91	Gempenach/ Champagny, Forstmatte	(fouilles 1979)
	96	Gumefens, Pra Perrey	(fouilles 1978-1979)
	97	Gumefens, Sus Fey	(fouilles 1980)
	10	Murten/Morat, Löwenberg	(fouilles 1981)
	78	Belfaux, Pré au Cloître	(fouilles 1984)

Objectifs explicatifs

Une restitution du développement de la civilisation du Second âge du Fer dans la zone d'étude est ensuite proposée, sur la base du corpus des sépultures présenté; elle tient compte des autres témoins archéologiques de la période en question et dans la région retenue (en partie publiés ailleurs), et se réfère à l'état des recherches dans l'Europe celtique.

L'argumentation reste essentiellement *archéologique* et repose sur l'étude des témoins de la civilisation matérielle, presque exclusivement issus de contextes funéraires à La Tène ancienne et moyenne, très partiellement par contre à La Tène finale; le mobilier domestique intervient dès La Tène moyenne et surtout finale (ce que nous appelons ici «fin de La Tène»)[2]. Cette situation est définie par la composition des sources elles-mêmes.

Nos préoccupations sont tout d'abord d'ordre *historique*: elles visent à établir un cadre chronologique du peuplement, cadre relatif et absolu, en fonction de l'état général des recherches. Puis elles s'élèvent, timidement vu l'état de la documentation à disposition, après quelques remarques technologiques, vers des préoccupations d'ordre culturel (social, ethnique, spirituel voire politique); ces dernières font intervenir les documents numismatiques, qui ne sont pas présentés dans le corpus mais intégrés aux tentatives d'explication pour la fin de La Tène, ainsi qu'une confrontation, volontairement limitée, aux données de l'histoire ancienne, disciplines procédant de méthodes fort différentes de celles du pré- ou protohistorien.

Cette étude est essentiellement *régionale*, même si les références mobilisées font appel à des données externes, parfois fort éloignées dans le monde celtique, sans prétendre à des synthèses de plus grande envergure établies ailleurs[3].

2. Avertissement au «consulteur»

Les *interprétations* proposées sont simplement adaptées et confrontées à celles qui ont été élaborées dans d'autres régions, sur la base d'une documentation archéologique très largement supérieure à la nôtre (voir ci-dessus); la carence d'informations primaires nous empêche d'ailleurs d'accéder aux théories générales du développement de la civilisation de La Tène à partir du contexte interne uniquement.

Si les explications ou évaluations retenues ici représentent un moment de la recherche ou des partis pris subjectifs personnels, notre ambition principale porte sur le *corpus* constitué: nous avons tenté d'intégrer «toutes» les

---

[1] On trouvera les références bibliographiques à la suite de chaque fiche technique du corpus.

[2] Nous traduisons par là le terme allemand de «spätkeltisch», plus large que le terme limitatif de «spätlatène», à consonance chronologique uniquement; cela correspond en fait à la période florissante des oppida et du phénomène de proto-urbanisation de l'Europe tempérée, dès le IIIe s. av. J.-C., soit à LT C et LT D.

[3] Parmi ces études «européennes», nous mentionnons les plus importantes et fécondes à nos yeux: Haffner 1976; Pauli 1975; 1978; Lorenz 1978. La place de la Suisse actuelle dans ce type d'étude reste malheureusement limitée (voir p. 28).

informations disponibles dans un but d'«exhaustivité», tout en étant bien conscient de la vanité de ces termes... et de notre ambition de *rendre tout retour à la documentation primaire superflu*, celle-ci étant de qualité inégale, dispersée, souvent difficilement accessible (voire non publiée)!

Nous avons eu l'occasion de constater à quel point la propagation d'erreurs ou d'imprécisions, qui peuvent avoir (et qui ont eu) des conséquences d'envergure pour les interprétations les plus générales, s'est effectuée par le passé, sans que l'on songe à remettre en question la documentation publiée disponible, alors que cette dernière représentait déjà une simplification reflétant le plus souvent, elle aussi, un moment de la recherche ou les préoccupations différentes de tel ou tel chercheur[4].

Nous nous sommes donc efforcé de remonter aux *sources*, de les analyser, de les commenter et de relever patiemment, en tentant de les réduire ou de les éliminer, les divergences transmises dans la littérature spécialisée[5].

3. Le corpus

Composition

Nous avons souligné l'importance accordée à la préparation d'*inventaires raisonnés*, qui a entraîné un investissement en temps de recherche démesuré! Ce qui, au départ, ne devait être qu'une simple compilation, s'est transformé progressivement en l'établissement d'un *bilan commenté* de l'information disponible. Cette partie centrale, compilatoire, est constituée d'un amalgame d'inventaires «exhaustifs» dans nos limites.

La consultation de ces inventaires fera apparaître très clairement l'énorme *différence qualitative* qui existe entre les éléments du corpus, traduisant fidèlement l'état des *sources* à disposition; rares sont les éléments comparables en tous points! Les observations primaires de fouille, base essentielle de toute poursuite d'analyse, sont dans presque tous les cas si sommaires (voire inexistantes) en raison de l'ancienneté des découvertes, que même la documentation présentée ici est dans l'ensemble inégalement tronquée...

Le mobilier lui-même a subi des dégradations depuis sa mise au jour (de la détérioration du métal à une perte pure et simple des objets...; nous avons tant bien que mal essayé de tirer parti au maximum des dessins, esquisses ou photos anciennes de ce mobilier, aujourd'hui incomplet.

Illustration

Elle est constituée de documents originaux, simplement reproduits, et surtout de dessins du mobilier; ces derniers ont été réalisés par plusieurs personnes, entre 1974 et 1987, ce qui permet d'expliquer les différences de style. Nous avons tenté d'uniformiser les représentations graphiques des objets, de bronze en majorité, en fonction de règles définies au cours de l'accumulation des documents; plusieurs retours à l'original et corrections se sont avérés nécessaires. Il subsiste pourtant des différences dans la qualité esthétique du rendu des objets ou dans la composition des planches, mais nous les avons acceptées en recherchant en priorité l'exactitude de la représentation et une lecture aisée, pour le spécialiste.

Présentation

Le corpus est présenté sous une forme traditionnelle, soit celle d'un catalogue en langage «naturel» ou plutôt «scientifique», résultant de la transcription d'une fiche de travail, bien que cette forme soit inadaptée à des objectifs compilatoires avoués[6]. Vu la faible envergure du champ retenu, vu la disparité surtout de cette documentation, et par souci de l'accorder aux pratiques en usage pour la période traitée, nous avons jugé plus efficace de conserver un tel système «monographique» rétrograde.

---

[4] Avant tout dans la question considérée traditionnellement comme épineuse de transition Hallstatt-La Tène (voir p. 209ss). De même, l'analyse détaillée des sources de la documentation primaire a permis de clarifier certains points, comme celui de l'inhumation avec incinération partielle de Vevey, qui semble bien n'être que le produit d'une reconstitution (voir p. 20; note 17).

Les imprécisions ou erreurs de ce type, ainsi que les absences dues à une trop grande simplification des données, justifiées pleinement par des objectifs précis de synthèse globale (surtout Lorenz 1978) n'entraînent toutefois pas de trop graves conséquences dans ces cas-là.

[5] Un tel exercice peut paraître pédant et ne déboucher que sur la mise en place de détails descriptifs. Nous considérons au contraire qu'il s'inscrit comme une nécessité pour notre génération de chercheurs, qui est très éloignée du contact direct avec les grandes découvertes passées et qui ne présente plus la même tournure d'esprit des grands découvreurs. Il s'agit à nos yeux d'établir le texte, de manière aussi précise que les informations à disposition le permettent, même si le caractère lacunaire de celles-ci les rendent au premier abord impénétrables

[6] Il est clair qu'un langage «documentaire», au sens de Gardin (1979, 94 ss) serait mieux adapté à l'établissement d'un pareil corpus.

2. La zone d'étude et ses caractéristiques

1. Contraintes administratives

Nous avons choisi de subordonner la présentation de nos inventaires au morcellement cantonal, qui a toujours été une réalité importante et a joué un grand rôle jusque dans le développement des recherches archéologiques. Par le passé, les fouilles et trouvailles ont été abordées et traitées de manière différente d'un canton à l'autre et l'on doit nécessairement se soumettre à cet état de fait si l'on veut interpréter les documents à disposition ou simplement pouvoir y accéder.

4 cantons ont été retenus pour notre analyse (fig. 1):

Genève (GE)
Vaud (VD)
Neuchâtel (NE)
Fribourg (FR)

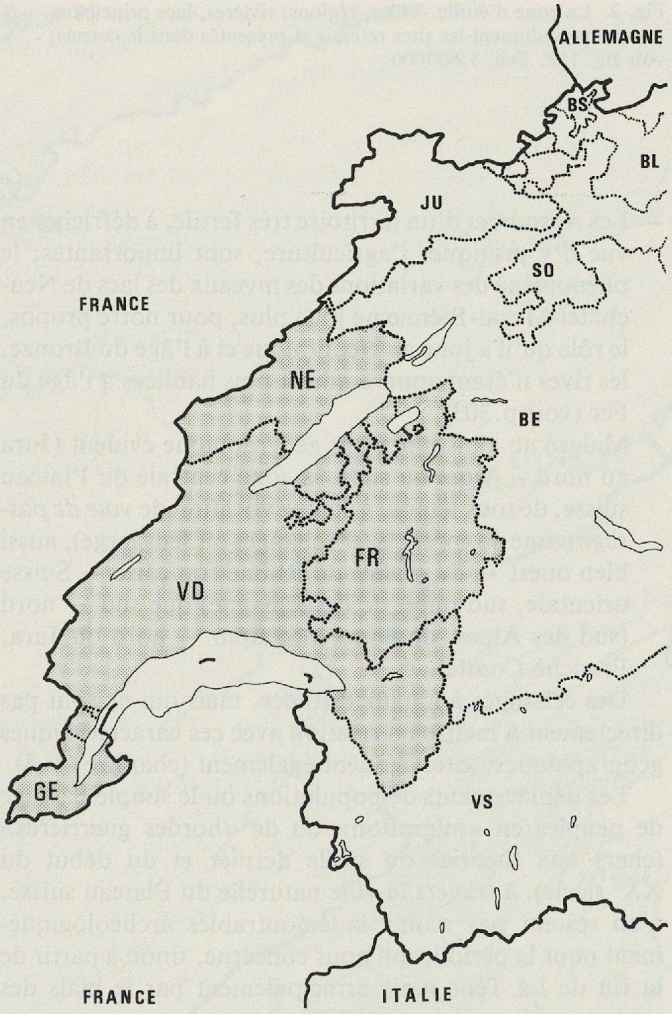

Fig. 1. Situation géographique des 4 cantons de Suisse occidentale retenus pour l'étude (tramé): GE (Genève), VD (Vaud), NE (Neuchâtel), FR (Fribourg); les enclaves ne sont pas individualisées. Cantons voisins: VS (Valais), BE (Berne), JU (Jura), SO (Soleure), BS (Bâle-Ville), BL (Bâle-Campagne).

Canton de Genève: Le mobilier archéologique et la documentation primaire sont conservés au Musée d'art et d'histoire (MAH) de Genève.

Canton de Vaud: La plus grande partie du mobilier archéologique et des documents sont conservés au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH) à Lausanne. La documentation primaire (rapports de fouilles, relevés et photos) est en principe conservée aux Archives cantonales vaudoises, dans la section des Archives des Monuments historiques (ACV, AMH), à l'exception d'un document aux Archives communales de Lausanne (ACL), au Musée du Vieux Baulmes et au Musée d'Yverdon-les-Bains. Certaines trouvailles sont conservées au Cabinet des médailles cantonal (CMC) à Lausanne, au Musée historique (MH) de Lausanne, au Musée de Payerne, au Musée de Nyon (Musée historique et des porcelaines ou Basilique et Musée romain), au Musée romain d'Avenches, au Musée du Vieux Vevey (nécropole de Vevey), au Musée romain de Vidy ou au Musée d'Yverdon-les-Bains. Quelques trouvailles de collections privées du XIXe siècle sont parvenues au Musée historique (BHM) de Berne (en particulier la collection de Bonstetten), au Musée national suisse (SLM) à Zurich ou au Musée d'art et d'histoire (MAH) de Genève.

Canton de Neuchâtel: Le mobilier archéologique et la documentation primaire sont conservés au Musée cantonal d'archéologie (MCA) à Neuchâtel. Des trouvailles anciennes, provenant des bords du lac et avant tout du site de La Tène, sont parvenues dans d'innombrables musées[7]; il n'en est pas question ici, du moins dans la partie compilatoire.

Canton de Fribourg: Le mobilier archéologique est conservé au Musée d'art et d'histoire (MAH) à Fribourg et, provisoirement, au Service archéologique cantonal (SAC) de Fribourg, pour les trouvailles récentes; la documentation primaire y est déposée.

Quelques trouvailles du XIXe siècle sont conservées ailleurs, au Musée historique (HM) de Murten/Morat, au Musée historique (BHM) de Berne (en particulier celles de la nécropole de Gempenach/Champagny), au Musée national suisse (SLM) à Zurich, au Musée d'art et d'histoire (MAH) de Genève et un objet au Musée archéologique (MA) de Milan.

	Mobilier et inventaire	Documents primaires
Genève	MAH Genève	MAH Genève
Vaud	MCAH Lausanne MV Vevey BHM Berne MAH Genève SLM Zurich M Payerne M Yverdon-les-Bains MH Lausanne M Nyon MR Avenches MR Vidy CMC Lausanne	MCAH Lausanne ACV, AMH Lausanne ACL Lausanne M Yverdon-les-Bains MV Baulmes
Neuchâtel	MCA Neuchâtel (site de La Tène: autres musées)	MCA Neuchâtel
Fribourg	MAH Fribourg SAC Fribourg BHM Berne HM Murten MAH Genève SLM Zurich MA Milan	SAC Fribourg

Tab. 1 Lieu de conservation du mobilier archéologique et des documents s'y rapportant (par ordre d'importance).

[7] La reprise de l'étude du site de La Tène, et surtout de ses innombrables découvertes, est un besoin qui se fait sentir bien au-delà des frontières helvétiques, compte tenu de l'avance des recherches au cours des décennies écoulées. Tout projet devra, à l'avenir, réserver une large place à la conservation et à la restauration du mobilier, essentiellement métallique, en vue de l'établissement, tout d'abord, d'un corpus raisonné.

Seuls les fourreaux d'épée, et encore, ceux qui portent un décor, ont été publiés de manière globale (de Navarro 1972) dans une étude qui déborde d'ailleurs largement le cadre du site de La Tène. Malheureusement, la restauration même de ces pièces n'a pas pu être effectuée systématiquement et les dessins analytiques de ces fourreaux font encore défaut.

2. Géographie sommaire et limites (fig. 2)

La zone d'étude, définie arbitrairement par des limites cantonales (!), en tout cas pour l'établissement du corpus, présente des caractéristiques topographiques et géographiques très diverses, toutefois sans différences climatiques majeures qui auraient pu se traduire par des contraintes différentes affectant le mode de peuplement, du moins à cette période du subatlantique au climat proche de celui dans lequel on vit actuellement[8].

La limite, au nord-ouest de cette zone, est constituée par la chaîne du *Jura*, dont les sommets culminent à une altitude de 1000 à 1500 m. en moyenne.

La limite, au sud et sud-est, est définie par le *Léman*, à l'ouest par les *Alpes* valaisannes ou les *Préalpes* vaudoises et fribourgeoises, bernoises au-delà.

Le centre de la zone d'étude couvre la partie occidentale du *Plateau* suisse, entre les lacs de Neuchâtel et Morat (Bienne plus à l'est) au nord, avec ses basses plaines, et le bassin lémanique au sud; cette région est principalement composée de plateaux et vallons, entre 400 et 800 m. d'altitude en moyenne, reposant sur un substrat molassique découpé et banalisé par les passages glaciaires.

Nous distinguerons plusieurs secteurs géographiques:
- la région genevoise
- la Côte (vaudoise)
- la région lausannoise
- la région de Vevey
- le Chablais vaudois
- le Jorat (vaudois et fribourgeois)
- la Gruyère
- la région de Fribourg et des lacs (vaudois et fribourgeois)
- le Pied du Jura (vaudois et neuchâtelois).

Les caractéristiques principales de cette région (la zone du Plateau de Suisse occidentale) sont très banales et sont systématiquement répétées pour chaque période, à partir du Néolithique:

Fig. 2. La zone d'étude. Villes, régions, rivières, lacs principaux. Les points indiquent les sites retenus et présentés dans le corpus; voir fig. 112. Ech. 1:600000. ▷

- Les *ressources* d'un territoire très fertile, à défricher en vue d'y pratiquer l'agriculture, sont importantes; le phénomène des variations des niveaux des lacs de Neuchâtel-Morat-Bienne ne joue plus, pour notre propos, le rôle qu'il a joué au Néolithique et à l'âge du Bronze, les rives n'étant apparemment plus habitées à l'âge du Fer (voir p.303).
- Malgré un cloisonnement géographique évident (Jura au nord – Alpes au sud), la zone centrale du Plateau suisse, de tous temps, a eu une vocation de *voie de passage* (zone de contacts, d'échanges au sens large), aussi bien ouest ↔ est (vallée du Rhône française ↔ Suisse orientale, sud-ouest de l'Allemagne) que sud ↔ nord (sud des Alpes, domaine interalpin ↔ nord du Jura, Franche-Comté).

Des échanges à longue distance, mais qui ne sont pas directement à mettre en relation avec ces caractéristiques géographiques, interviennent également (chapitre IV.4).

Les déplacements de populations ou le simple passage de peuples en «migration» ou de «hordes guerrières» (chers aux théories du siècle dernier et du début du XXe siècle), à travers la voie naturelle du Plateau suisse, n'en restent pas moins indémontrables archéologiquement pour la période qui nous concerne, sinon à partir de la fin de La Tène mais principalement par le biais des sources antiques (chapitre VI).

[8] On trouvera par exemple quelques informations à ce propos dans le «1er cours d'initiation» de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie: «L'environnement naturel de l'homme préhistorique». Genève, 1980.

3. Historique des découvertes dans la zone d'étude

1. Les sépultures du Second âge du Fer

Ce chapitre traditionnel, souvent escamoté ou maltraité, revêt à nos yeux une importance fondamentale, déterminante jusque dans les interprétations archéologiques les plus avancées. Encore faut-il dépasser une simple énumération de dates et de faits, pour s'attacher aux chercheurs eux-mêmes et tenter d'interpréter leur documentation et l'usage qu'ils en ont fait sur le plan explicatif, en fonction de leur époque et de leur personnalité.

Là encore, les plus grandes différences existent d'un canton à l'autre et d'une période de la recherche à l'autre, à l'intérieur de cette même zone d'étude; les confrontations sont difficiles à établir et l'on ne peut se borner à des généralités.

1) Les premières mentions dès le début du XIXe siècle

Elles résultent de trouvailles fortuites, parvenues de manière fortuite entre les mains d'érudits locaux; les plus anciennes mentions et récoltes de mobilier datent de 1824-1825 dans le canton de *Vaud* (St-Légier-La Chiésaz, Montagny-près-Yverdon, Longirod); elles restaient alors ininterprétées et non datées (ou faussement attribuées, comme la tombe de St-Légier à un «légionnaire romain», voir ci-dessous).

BESANÇON
LA CHAUX-DE-FONDS
JURA
BIENNE
Lac de Bienne
Le Doubs
Thielle
NEUCHÂTEL
Aare
BERNE
Val de Travers
Lac de Morat
PONTARLIER
JURA
Lac de Neuchâtel
PAYERNE
FRIBOURG
YVERDON
La Sarine
La Broye
La Gruyère
JURA
BULLE
Le Jorat
MORGES
LAUSANNE
Lavaux
VEVEY
PREALPES
La Côte
MONTREUX
Lac Léman
NYON
Le Chablais
AIGLE
SIERRE
ALPES
SION
GENÈVE
ALPES
Vallée du Rhône
MARTIGNY

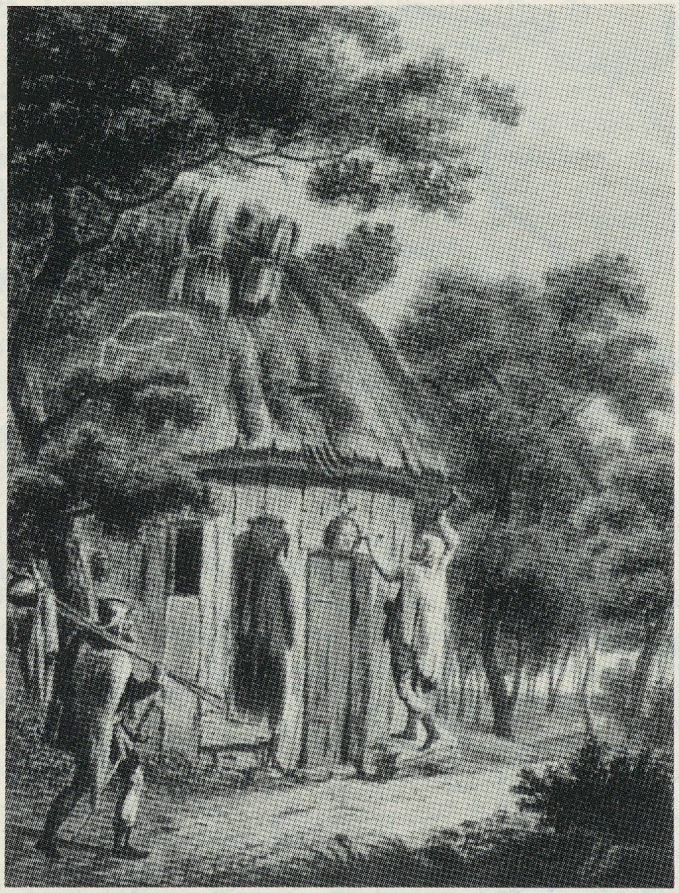

Fig. 3. «HELVÉTIENS, avant la domination des *Romains*, et leurs habitations» (D'après Levade 1824, Pl. 1. Réduit d'environ 1/2 à partir de l'illustration originale en couleur).

Le goût ou l'intérêt pour les antiquités, ainsi que la conscience de leur signification, n'étaient alors pas encore suffisamment développés dans le public; d'ailleurs aucune législation ne se préoccupait de ces «curiosités» que recueillaient les érudits de l'époque[9].

Dans le canton de *Fribourg*, les premières découvertes mentionnées sont celles de Gempenach/Champagny en 1830; elles entrent dans une collection particulière et les destructions de tombes se poursuivront dans cette nécropole sans qu'on n'y prête garde, au gré de l'avance des travaux des gravières.

Associés à ces premières prises de conscience, nous retenons les noms, pour le canton de Vaud, de *Louis Levade* (1748-1839) qui publia en 1824 son célèbre «Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud», premier inventaire bien modeste pour l'archéologie, et de *Johann Friedrich Ludwig Engelhard* (1783-1862) pour le canton de Fribourg, auteur d'une étude régionale sur Morat et son district, publiée en 1840, dans laquelle il mentionne les découvertes de Gempenach/Champagny qu'il attribue à l'époque franque, en tout cas, n'ayant aucun argument et n'osant les qualifier de «Keltisch-helvetisch»; ses connaissances lui ont malgré tout permis d'exclure une attribution à l'époque romaine, ce qui n'était pas le cas de Levade.

Pour la période «helvète», pré-romaine, on se borne à répéter ce qu'en ont dit les auteurs grecs ou latins (Strabon notamment ou surtout César) quant au mode de vie des Helvètes; on les affuble, comme ailleurs à la même époque, d'armes et de parures anachroniques (fig. 3).

2) Le milieu du XIXe siècle

Après ces premiers balbutiements, quelques rares trouvailles continueront à être signalées. Le dynamisme des «Antiquaires» de Zurich à la suite de *Ferdinand Keller*, dès les années 1840, ou du bernois *Albert Jahn*, n'a tout d'abord que peu de répercussions en Suisse romande; ces derniers ont connaissance des premières découvertes que nous venons de mentionner et ils en tiennent compte dans leurs études.

Frédéric Troyon et Gustave de Bonstetten: une période «faste»

C'est dans le canton de *Vaud* que va se cristalliser dès la fin des années 1830 l'intérêt pour les trouvailles archéologiques et l'on va assister à une prise de conscience de leur valeur scientifique en tant que document pour l'histoire tout d'abord, au même titre que les sources littéraires.

Ce tournant radical est abordé par la personnalité la plus marquante de son époque en Suisse occidentale: *Frédéric-Louis Troyon* (1815-1866). Issu d'une famille aisée, il fait des études de théologie à Lausanne; mais c'est la mise au jour, en 1838 (il avait 23 ans) d'une vaste nécropole du Haut Moyen Age dans le domaine familial de Bel-Air près de Cheseaux-sur-Lausanne, qui va déterminer la suite de sa carrière (hasard heureux pour le canton de Vaud)[10]; il effectue en trois campagnes une série d'observations très détaillées, relève 162 tombeaux, situe même l'emplacement des objets sur le squelette, ce qui pour l'époque est tout à fait remarquable; bien plus, il publie le résultat de ses observations en 1841, avec en complément «Quelques mots sur les antiquités du Canton de Vaud» qui représentent, après les notes dispersées de Levade, le premier bilan archéologique du canton. Troyon avait d'ailleurs, cette même année et de sa propre initiative, établi un questionnaire adressé aux autorités communales vaudoises, qui est en fait une première «fiche de trouvaille»[11].

Troyon a voyagé plusieurs années durant en Europe du Nord et de l'Est et recueilli une ample documentation sous forme de notes, moulages et d'admirables aquarelles réunies dans les 3 volumes de son «Album» inédit (voir fig. 11, 12, 35, 61).

Dès 1852, il est nommé conservateur du Musée des Antiquités à Lausanne (le futur MCAH Lausanne). Jusqu'à sa mort, il va établir un *inventaire des collections vaudoises*; il note minutieusement les circonstances des

[9] C'est l'époque des «Cabinets de curiosité» et des collections particulières, qui se développent avant la constitution en 1848 du Musée cantonal (Weidmann, M. 1987).

[10] Ce n'était pas l'avis de son père qui se plaignait amèrement du fait que son fils allait devenir «Antiquaire»...

[11] On trouvera le texte de ce questionnaire dans le volume 4 de L'Encyclopédie vaudoise (Egloff 1973, 6-7).

découvertes et recherche des parallèles. Son inventaire manuscrit, repris et poursuivi par ses successeurs, reste la source principale de toute étude ayant trait à l'archéologie vaudoise [12].

Troyon a tenu en parallèle un second catalogue, celui de sa *collection particulière* (nécropole de Bel-Air avant tout, et divers achats; pensons à l'absence de législation!) avec une description minutieuse de ses propres fouilles; ce catalogue représente un autre document fondamental. Troyon fera par la suite don de sa collection au musée de Lausanne [13].

Ses conceptions de la préhistoire suisse et européenne donnent un bon reflet de l'ambiance érudite du milieu du XIXe siècle, empreinte de culture classique, d'avant la diffusion des grandes découvertes du Paléolithique et des théories évolutionnistes (voir p. 23, 42).

Il nous a paru justifié de nous attarder sur la personnalité de Troyon vu le rôle que jouent ses notes, en particulier dans les restitutions que nous proposons de la transition Hallstatt-La Tène [14].

Le baron Gustave de Bonstetten (1816-1892) séjournait fréquemment dans la propriété de sa famille à Valeyres-sous-Rances VD. Comme pour Troyon, et à la même époque, c'est sans doute le hasard qui va déterminer sa passion pour les Antiquités, dans le cas particulier la mise au jour, dès 1841, des mosaïques romaines d'Orbe, Boscéaz, et son amitié pour l'historien bernois Albert Jahn.

La carrière archéologique de Bonstetten ne fut pourtant pas celle de Troyon; riche, érudit et collectionneur comme Troyon, il effectua une quantité de fouilles en Suisse occidentale, de tumuli en particulier; malheureusement ce qui le distingue de Troyon, c'est l'intérêt qu'il portait aux objets eux-mêmes, et à ceux de sa collection avant tout, mais ils ne sont que très rarement accompagnés d'observations. On mesure ainsi le mérite de Troyon à recueillir minutieusement une information, qu'il n'a d'ailleurs pas utilisée... De Bonstetten publia de nombreuses aquarelles dans son célèbre *Album* suivi de *2 suppléments*, en 1855, 1860 et 1867. Plus tard, en 1874, il publie la première «*Carte archéologique du canton de Vaud*», un inventaire par commune, systématique quoique sommaire, un travail que Troyon, s'il avait vécu plus longtemps (il est mort à 51 ans) aurait sans doute pu compléter de ses connaissances personnelles si larges et diversifiées.

On trouve ces quelques renseignements sur Troyon et de Bonstetten dans la préface de la «Carte» de Viollier en 1927 (voir ci-dessous); c'est d'ailleurs à la mémoire de ces deux pionniers qu'il dédie son ouvrage. Pour Troyon, il est également fait référence aux fonds d'archives (ACV et MCAH Lausanne).

Dans le canton de *Fribourg*, quelques trouvailles sont signalées, tout comme les premières qui nous concernent dans le canton de *Genève*, en 1849, mais sans l'appui de personnalités marquantes comme les deux érudits vaudois et bernois.

De Bonstetten, sur sa lancée, publie une «*Carte archéologique du canton de Fribourg*» en 1878.

Dans le canton de *Neuchâtel, Edouard Desor* est l'un des pionniers les plus célèbres de cette génération, en particulier pour nous grâce à la première communication sur le site de La Tène en 1858. Desor a même proposé la première bipartition de l'âge du Fer en 1865 déjà, avant les travaux des érudits du Nord (voir ci-dessous) [15]. La première mention et étude d'une sépulture La Tène dans ce canton par Desor remonte à 1868, à propos du tumulus de Coffrane.

3) La fin du XIXe siècle: une éclipse

Cette période voit l'enregistrement d'un certain nombre de trouvailles, rares malgré tout et sans grands commentaires dans les cantons de Vaud et de Genève, un peu plus abondantes dans le canton de Fribourg; à Neuchâtel, le site même de La Tène prend une place importante dans la recherche à l'échelon européen grâce à Desor et Keller (et suite aux travaux de Hans Hildebrand qui avait proposé en 1872 de choisir le nom de cette station pour qualifier un groupe de l'âge du Fer en Europe, différent d'un groupe de Hallstatt; par la suite on s'apercevra que ces faciès ne sont pas contemporains et on parlera d'époque ou de période de La Tène: voir Jacob-Friesen 1980); cela ne suffira pourtant pas à stimuler les recherches sur le plan régional, à l'exception des fouilles de la Grotte du Four (Boudry NE, voir p. 22): la découverte d'une seule tombe est signalée durant cette période.

4) De 1898 à 1916: les grandes découvertes

Après ce que nous avons qualifié d'éclipse se place la phase la plus féconde pour l'archéologie de la période de La Tène sur le Plateau suisse, celle où les grandes nécropoles vont être découvertes et fouillées; quelques noms dominent cette génération de chercheurs: les Vaudois Albert Naef et David Viollier, auxquels il faut allier le Bernois Jakob Wiedmer-Stern.

Albert Naef (1862-1936)

Architecte de formation, empreint de culture classique, Naef revient au pays, après une période française (il a notamment enseigné au Havre); un stage à Paris l'avait mis en contact non seulement avec des architectes et historiens de l'art, mais avec les érudits et archéologues de l'époque, Salomon Reinach, de l'Institut, avant tout

---

[12] Il rédigea le début de l'Inventaire du MCAH Lausanne, soit les N°s 1-3229. On dispose en fait de 2 volumes pour cette partie; en effet, Troyon rédigeait une copie personnelle (N°s 1-4153: Troyon Inventaire) qu'il laissa au musée. On peut y trouver des informations ou réflexions supplémentaires qui s'avèrent parfois très utiles aujourd'hui.

[13] Ce catalogue comporte 2813 N^os^. C'est la raison pour laquelle, pour éviter toute confusion avec l'inventaire du MCAH Lausanne, ces objets portent la mention CT (Collection ou Catalogue Troyon) suivie de leur N^o^ d'ordre.

[14] Voir p. 233ss. Troyon a en outre joué un rôle essentiel dans la recherche des palafittes, dès leur découverte en 1854, en particulier sur le Léman. Voir AS 2, 1979, 5-9.

[15] On trouvera un historique de la question dans Jacob-Friesen 1980. Voir p. 23.

(dont il avait suivi les cours en 1901 et qui aura une forte influence sur sa pensée) et le grand Joseph Déchelette (avec lequel il restera en contact épistolaire).

Albert Naef fut le premier archéologue cantonal vaudois de 1899 à 1934 (premier poste de ce type en Suisse; le canton de Vaud jouait alors un rôle de précurseur). Les traces de son activité sont innombrables dans tous les domaines; il a laissé une quantité de notes, rapports manuscrits de fouilles, de visites, et simples observations d'une valeur inestimable [16].

Pour notre propos, la période de La Tène, à part l'exploration de St-Triphon (Ollon VD) avec ses trouvailles de La Tène finale, encore sommairement évaluées, c'est la découverte et la fouille d'une partie de la nécropole de *Vevey* qui marque un moment essentiel des recherches sur la période de La Tène en Suisse. Naef, avec une minutie exemplaire, analyse les sépultures, reconnaît l'importance de leur position relative, du mode d'inhumation (il tente de restituer les cercueils), relève la position du mobilier sur le squelette (il tente également de restituer le vêtement, l'organisation des parures funéraires) et dessine le mobilier archéologique recueilli.

Il publie entre 1901 et 1903 des extraits de son «Journal des fouilles» dans l'«Indicateur d'antiquités suisses», extraits qui seront réunis par la suite en une monographie. Cette publication, en avance sur son époque de par sa conception globale, la présentation et la qualité de l'illustration, sera un modèle pour la suite des recherches. Des informations complémentaires peuvent être obtenues en consultant la documentation originale des fouilles, de qualité excellente; elles permettent de modifier certaines interprétations adoptées par Naef, suite aux influences qu'il a subies à Paris, celle de Reinach en particulier [17].

Naef propose en outre une des premières *sériations chronologiques* des sépultures La Tène en Suisse, en adaptant les travaux de l'allemand Otto Tischler, 13 ans après la publication de sa chronologie tripartite, et à la suite de ses maîtres français (voir plus bas, p.25).

Il a par la suite fouillé d'autres sépultures La Tène dans le canton de Vaud (restées non publiées, à La Tour-de-Peilz ou Ecublens) et un tumulus qui nous concerne ici à Assens, Bois aux Allemands, en 1901 (après celui de Payerne, Roverex en 1898), suivant ainsi les traces de Troyon et de Bonstetten dont il avait attentivement lu les rapports.

David Viollier (1876-1965)

Ce dernier commença son activité dans le sillage de Naef, devint son assistant, à St-Triphon, Payerne, et pour la fouille du tumulus d'Assens, Bois aux Allemands, qu'il dirigea même sur le terrain. Viollier subit également l'influence des archéologues français en suivant les cours de Reinach à Paris.

Il se lance alors dans une vaste étude de la période de La Tène, publie différents articles, dont l'un, en 1911 en France, sur la chronologie interne de la période, qui aura un large écho. En 1916 paraît son œuvre majeure, «Les sépultures du Second âge du Fer sur le Plateau suisse» et qui reste, près de 80 ans plus tard, malgré les défauts de l'époque (voir p. 21), un inventaire indispensable pour la poursuite des recherches sur la période de La Tène en Suisse.

Viollier, malheureusement pour le canton de Vaud, s'était brouillé avec Naef (dont le caractère tranché et tyrannique était de notoriété...); c'est à Zurich, au Musée national Suisse (SLM Zurich), qu'il poursuivra sa carrière.

Münsingen et Jakob Wiedmer-Stern

Après Vevey, En Crédeiles (fouilles Naef 1898, publication 1901-1903), c'est dans le canton de Berne que va se jouer un acte déterminant: la fouille de la nécropole de *Münsingen, Rain*, à ce jour la plus grande de Suisse (une des plus grandes d'Europe), sous la direction de Wiedmer-Stern (1876-1928) alors vice-directeur du Musée historique de Berne (BHM Berne). Ses observations, excellentes pour l'époque, quoique en deçà de celles de Naef (avec lequel il était également brouillé), et la publication rapide des résultats en 1907, constituent un jalon fondamental dans l'histoire des recherches.

Wiedmer-Stern réussit à affiner la chronologie de la période de La Tène sur la base de sa propre documentation (voir plus bas); D. Viollier adapta et systématisa immédiatement ces données nouvelles dès 1911 et dans sa somme de 1916.

Entre-temps, ce dernier avait eu l'occasion de fouiller, pour le compte du SLM Zurich, une petite nécropole à Langdorf TG et celle de Andelfingen ZH dont il publia immédiatement les résultats (Viollier 1910b; 1912).

St-Sulpice

Un autre acte déterminant s'est déroulé à nouveau dans le canton de Vaud, à St-Sulpice, juste avant la Première Guerre, entre 1912 et 1914; sous la responsabilité du Musée historique (le futur MCAH Lausanne), *Julien Gruaz*, alors adjoint du directeur Antoine de Molin, se vit confier l'exploration de cette nécropole, la deuxième de Suisse par le nombre de tombes (voir p. 173ss).

Gruaz s'acquitta consciencieusement de cette tâche à laquelle il n'était pas préparé, sans être en permanence sur le terrain. Sa documentation reste toutefois sommaire, surtout du fait de l'absence de relevés de tombes (il n'a malheureusement apparemment pas bénéficié du con-

[16] On en est très vite persuadé, en étudiant les archives des Monuments historiques aux ACV; rares sont les dossiers pour lesquels Naef n'a pas établi un rapide bilan, vers 1900, ou ne soit intervenu sur les sujets les plus divers.

En ce qui concerne l'activité de Naef enseignant (il a été, en plus, «professeur extraordinaire d'archéologie et d'histoire de l'art» de 1915 à 1934, dont l'intitulé de sa chaire était «archéologie nationale» tout comme celle de Reinach, son maître), voir Bielman 1987, 61-70.

Durant cette même période d'une vingtaine d'années, Naef était, en outre, à la tête du «Musée historique» (l'ancien «Musée archéologique» qui deviendra le MCAH Lausanne) où il avait succédé à de Molin l'année de sa mort en 1914, année de l'achèvement des fouilles de St-Sulpice...» (voir p. 177).

[17] L'influence de Reinach est évidente à propos des inhumations partielles (Martin-Kilcher 1981, 113); on en trouve la trace jusque chez Pauli (1975, 149-150).

cours d'Albert Naef, avec lequel il était sans aucun doute brouillé...)[18].

C'est à David Viollier qu'on a demandé tout naturellement, à la mort de de Molin, d'écrire un commentaire interprétatif au catalogue rédigé et illustré par Gruaz entre 1914 et 1915 (voir p. 173ss).

Durant la même période, dans le canton de *Fribourg*, plusieurs fouilles eurent lieu (en Gruyère surtout), au début de l'activité du chanoine *Nicolas Peissard* (1875-1955), archéologue cantonal de 1911 à 1942.

Dans les cantons de *Genève* et de *Neuchâtel*, de rares trouvailles sont signalées.

5) De 1916 à nos jours: le statu quo et les bilans cantonaux

A l'exception du canton de Fribourg, dès les années 1970 (voir ci-dessous), cette longue période est terne, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays (on ne peut s'empêcher de dresser un parallèle avec la mise en place d'une administration archéologique avec ses complications, les fonctionnaires remplaçant les érudits et les passionnés du XIXe siècle...); plus aucune grande nécropole n'a été découverte et les tombes uniques ou groupes de tombes sont fouillés très sporadiquement et malheureusement sans soin particulier. Seul le canton de *Fribourg*, grâce à la poursuite de l'activité de Peissard, se démarque de ce sommeil quasi général pour la période de La Tène (les palafittes, à juste titre d'ailleurs, monopolisent en grande partie l'intérêt des préhistoriens suisses)[19].

Le temps des bilans cantonaux: c'est justement durant cette période (début de l'officialisation de l'archéologie) que sont publiés les inventaires archéologiques, tout d'abord du canton de *Genève* par Raoul Montandon en 1922, puis du canton de *Vaud* par David Viollier en 1927, du canton de *Fribourg* par Nicolas Peissard en 1941 et enfin du canton de *Neuchâtel* par Daniel Vouga en 1943.

Participant d'une même conception (inventaire des trouvailles par période, localisation sur la carte et bref commentaire d'ordre historique avant tout), ces ouvrages renouvellent les premières tentatives (de Bonstetten en 1874, 1878) et restent un fondement des recherches dans les actuels services archéologiques cantonaux. On peut leur reprocher une imprécision générale dans la localisation des sites et une simplification dans les données fournies, avec, déjà, un éloignement des sources primaires et la propagation d'erreur... voir plus bas, p. 28).

Dans le canton de *Vaud*, personne de l'envergure de Naef n'a repris la conduite des activités archéologiques[20]; seules quelques tombes sont fouillées, entre autres celles de La Tène finale signalées au hasard des travaux à St-Triphon (Ollon VD) dans les années 1930, avec des restes d'habitat contemporains auxquels on accordait peu d'importance.

D'autres tombes de La Tène finale seront mises au jour en 1959 et 1979, à St-Triphon, dans les mêmes circonstances[21].

Pour *Genève*, après 1922 et la trouvaille de Meyrin, Veyrot, seules quelques tombes de La Tène finale sont découvertes dans les couches d'habitat de l'oppidum.

Dans le canton de *Neuchâtel*, la seule tombe bien observée est mise au jour en 1921 à Hauterive, et un autre ensemble recueilli l'année suivante, en 1922, à Bevaix, La Jonchère.

Seul le canton de *Fribourg* (grâce au chanoine Peissard) continue, nous l'avons vu, dans les années 1920 et 1930 à livrer des tombes La Tène.

C'est surtout à partir de 1973 et en Gruyère avec les interventions de 1978 et 1979 qu'un renouveau se fait sentir, conséquence du dynamisme de Hanni Schwab, archéologue cantonal de 1962 à 1988, à l'occasion de fouilles de sauvetage (surtout dans le cadre de constructions autoroutières, des routes nationales N12 et N1).

Ces dernières découvertes de Gumefens, Pra-Perrey et Sus Fey, de Murten/Morat, Löwenberg et de Belfaux, Pré Saint-Maurice, déjà publiées en partie, ne sont pas intégrées à notre inventaire, nous l'avons vu, mais malgré tout utilisées dans la discussion tout comme celles de Gempenach/Champagny 1979 (Kaenel et Favre 1983).

Zones périphériques: dans le canton du *Valais*, un inventaire a été établi dans les années 1970 par Sabine Peyer, dont seul un rapport préliminaire a été publié en 1980[22].

Le canton de *Berne* fait partie (comme le nouveau canton du *Jura*) de l'inventaire publié par Alexander Tanner en 1979 et qui n'est pas resté sans critiques[23].

---

[18] Gruaz a succédé à de Molin (décédé en 1914) comme conservateur du Cabinet des médailles. Dans un texte de sa propre main, conservé aux Archives du MCAH Lausanne, intitulé «Ma carrière», en 1938, Gruaz rend hommage à ceux qui ont été ses maîtres ou ses collègues, comme A. de Molin, W. Cart, E. Secrétan, E. Demole (de Genève), P. Maillefer, V. Bourgeois, E. Mottaz, soit les plus éminents historiens de l'époque. Il mentionne D. Viollier et quelques grands noms français, C. Jullian, J. Toutain, A. Grenier, Dieudonné. On cherchera en vain le nom de Naef, alors qu'ils ont dû se côtoyer (Musée historique – Cabinet des médailles) pendant près de 20 ans au Palais de Rumine...

[19] Malgré ce changement dans les pôles de la recherche, un fait reste troublant: pour une période en gros de même durée, le Haut Moyen Age, on a fouillé plusieurs milliers de tombes au cours des décennies écoulées, et quelques dizaines seulement de l'époque de La Tène, en plus dans des régions comme la Gruyère, qui n'avaient été que peu touchées par un développement des constructions. On peut se demander si les sources elles-mêmes ne sont pas près d'être taries... et si, comme pour les tumuli hallstattiens, une grande partie des témoins n'ont pas déjà été touchés. (Heureusement, il y a des contre-exemples, dans le canton de Fribourg, à Murten/Morat, Löwenberg, p. 60, ou dans les environs du site princier de Posieux, Châtillon-sur-Glâne). Voilà une autre manière de justifier une reprise détaillée de la documentation ancienne à disposition...

[20] Il est symptomatique de constater que Naef, au cours de son activité d'enseignant, n'a pas eu de véritable disciple. Aucune vocation archéologique n'est sortie de l'université; aucun de ses étudiant ou étudiantes (on remarque beaucoup d'étrangers parmi ces derniers) n'a un nom connu dans les milieux archéologiques (voir note 16).

[21] On trouvera un historique des recherches, dominées par l'activité de Bocksberger à la fin des années 1950, dans Kaenel, Curdy et Zwahlen 1984, et dans Kaenel 1986.

[22] Peyer, S. Die Eisenzeit im Wallis. Thèse, Zurich 1974. On trouvera un bilan simplifié de nos connaissances dans le catalogue de l'exposition de Sion «Le Valais avant l'histoire», à travers différents articles: Kaenel et Peyer 1986; Gallay et Kaenel 1986; Kaenel et Wiblé 1986.

[23] 16 fascicules des «Schriften des Seminars für Urgeschichte der Universität Bern» sont parus: «Heft 4/1-16». Ils prennent en compte les cantons suivants: Grisons, St-Gall, Thurgovie, Schaffhouse, Argovie, Zoug, Zurich, Lucerne, Soleure, Bâle-Ville, Bâle-Campagne, et Berne (Tanner 1979).

Pour une critique sérieuse, allant dans le sens de nos remarques sur l'établissement du texte (note 5), voir Müller 1981, 73; 102-103.

La France voisine n'a pas fait l'objet d'inventaires raisonnés et systématiques, utilisables pour notre propos[24].

2. Les habitats du Second âge du Fer

(Voir chapitre V)

Pour la plus grande partie de La Tène, aucun habitat n'a été repéré ou reconnu comme tel jusqu'à ce jour, à l'exception de quelques témoignages à Rances VD, Champ Vully, et peut-être à Yverdon-les-Bains VD.

En ce qui concerne la *fin de La Tène*, ce sont les trouvailles provenant des oppida, comme celui de *Genève*, qui ont été commentées dès la fin du siècle dernier.

Dans le canton de *Vaud*, le site de St-Triphon (Ollon VD) a livré des restes d'habitat, et des sépultures, nous l'avons vu, au cours des interventions successives de Naef dès 1895-1898, de ses fouilles en 1899 jusqu'aux dernières interventions de 1979.

La Grotte du Four (Boudry NE), dans le canton de *Neuchâtel*, a fourni un riche ensemble de mobilier, céramique principalement, au cours de plusieurs explorations, à l'époque de Desor tout d'abord, puis à l'occasion des fouilles de La Tène en 1917 et 1918. D'autres grottes du Pied du Jura ont livré du mobilier de La Tène, dont la signification reste difficile à évaluer, comme la Grotte aux Fées (Saint-Aubin NE) ou peut-être la Grotte de Cotencher (Rochefort NE) et la Grotte du Vert (Boudry NE, située dans le vallon de l'Areuse où se trouve déjà la Grotte du Four).

Dans le canton de *Vaud* à nouveau, Yverdon-les-Bains a livré une foule de documents, partiellement exploités dès les années 1940, surtout grâce à l'activité de la famille Kasser (Georges et ses fils André et Rodolphe), de Madeleine Sitterding, en 1961, puis de Philippe Curdy en 1982, avec Max Klausener en 1983 et 1984 et d'Emmanuel Abetel en 1985 et 1986. A Lausanne, les fouilles de la Cathédrale en 1971/72 ont permis de découvrir quelques vestiges mobiliers.

Dans le canton de *Fribourg*, les fouilles du Mont Vully (Bas-Vully FR), de 1978 à 1984 (Gilbert Kaenel), ont apporté un renouveau à la question des oppida en Suisse occidentale, tout en s'inscrivant dans la suite des recherches exemplaires de Berne-Engehalbinsel des années 1950/60 (et 1983) et de Bâle-Münsterhügel dans les années 1970.

Dans le canton de *Vaud*, l'oppidum de Gressy-Sermuz, au-dessus d'Yverdon-les-Bains, est en cours d'étude depuis 1983 (Philippe Curdy).

Les fouilles récentes conduites à *Genève*, en particulier dans le sous-sol de la Cathédrale ou au pied de la colline, dans la zone du rivage antique, sont en cours d'élaboration.

3. Documents non intégrés au corpus

(Les références bibliographiques figurent au chapitre V, p. 303ss)

Le site de La Tène NE

Dès les premières récoltes du XIXe siècle à partir de 1857, en particulier après la Première Correction des Eaux-du-Jura, les trouvailles excitèrent l'intérêt des collectionneurs et des archéologues. Curieusement, l'impact de ces recherches resta limité; une première monographie a été publiée en 1885.

Les fouilles entreprises entre 1907 et 1917 par la «Commission des fouilles de La Tène», culminèrent avec la publication de Paul Vouga en 1923. Depuis lors, nous l'avons relevé plus haut, l'intérêt est totalement retombé au profit des recherches palafittiques, le matériel n'a que partiellement été restauré ou étudié (une monographie, parue en 1972, est consacrée à une seule classe de mobilier).

Les discussions contradictoires au cours des dernières décennies ont avant tout porté sur la fonction du site.

Le pont de Cornaux-les-Sauges NE. En 1965-1966, la fouille d'une partie d'un pont par Hanni Schwab a relancé la discussion en apportant des arguments nouveaux, interprétés de manière contradictoire par différents chercheurs.

La «Viereckschanze» de Marin NE, enfin, repérée en 1976, sondée en 1981, fouillée en partie en 1984 et 1989, en cours d'étude, apportera sans aucun doute un élément de poids pour la fin de La Tène dans notre zone d'étude, avec un matériel abondant.

Les trouvailles isolées

Hors contexte ou sans assurance quant à leur provenance pour la plupart, elles sont mentionnées sans plus, à divers titres, au cours de l'exposé; leur apport sur le plan interprétatif reste limité.

Les monnaies

Elles sont en cours d'étude par ailleurs; ces derniers témoins archéologiques (en général moins fiables quant aux circonstances de leur découverte) ne sont pas présentés ici systématiquement, mais commentés et intégrés aux tentatives de restitution historique.

[24] On se reportera toujours à l'étude d'ensemble, synthétique, de Millotte parue en 1963.

4. Evolution des conceptions de la recherche: typologie, chronologie et explications de type anthropologique

En guise de complément à cette partie historique simplifiée, nous proposons un commentaire s'attachant à l'évolution des conceptions et interprétations.

1. Le XIXe siècle: Troyon, de Bonstetten, Desor et les tumuli

Avant les premières tentatives de classification et de synthèse du début des années 1870, aucune base conceptuelle ou même typologique ne permettait à Troyon ou de Bonstetten d'interpréter leurs trouvailles; la *conception biblique de la chronologie* n'était pas mise en doute; les points de référence étaient l'époque burgonde (dite «helvéto-burgonde») et l'époque romaine, mieux connues grâce au développement de l'archéologie classique basée sur les textes antiques. Ce qui paraît alors être différent, défini à juste titre comme antérieur, était qualifié d'«helvète», des palafittes du Néolithique aux tombes de La Tène[25]: on ne parle pas encore d'«Antiquités antédiluviennes» à la suite des grandes découvertes des paléontologues et paléolithiciens français, comme Boucher de Perthes, et les théories évolutionnistes de Darwin n'étaient pas encore diffusées. On relève qu'un accent particulier est donné aux caractéristiques ethniques confortées par les recherches «indo-européennes», en linguistique notamment, et par le recours à des comparatismes de type ethnographique, axés sur le côté cultuel ou rituel des peuples; Troyon par exemple applique de tels modèles à ses propres découvertes (voir ci-dessous). Pour Troyon et de Bonstetten (les 2 principaux ténors), du point de vue typologique, le matériel hallstattien est «helvétien», comme celui de La Tène; la durée de cette période reste très floue, d'un ou deux siècles; elle est en tout cas antérieure aux événements de la Guerre des Gaules et, à l'autre extrême, postérieure à notre ère (Troyon 1855, in de Bonstetten 1855, 48; de Bonstetten 1867, 5).

Si de Bonstetten (ibid.) envisage implicitement une séquence de l'âge du Fer, avec un «début» plus ancien que l'ensemble du mobilier du site de La Tène, partant d'un a priori d'évolution stylistique, conduisant du maladroit au raffiné..., à propos des trouvailles de Bofflens VD, Bois de Tranchecuisse, (qui sont en fait attribuables au Hallstatt et à La Tène), ce sont les réflexions de Desor, en précurseur génial, qu'il convient de rappeler (voir p. 19); il écrit, en 1868, à propos du tumulus des Favargettes (Coffrane NE): «Or, à Vauroux, comme à Hallstatt, nous ne sommes déjà plus à l'époque du bronze pur, et si ce dernier métal domine encore, il n'en est pas moins vrai que le fer y est aussi représenté. Il se retrouve à Vauroux non moins qu'à Hallstatt, en petite quantité il est vrai, mais enfin il existe. En conséquence, le tumulus des Favargettes, bien qu'il n'ait pas fourni d'objets en fer, doit remonter à la même époque, c'est-à-dire au premier âge du Fer, qui est antérieur à l'âge de La Tène ou âge gallo-romain, où le fer n'est plus l'exception, mais où il devient dominant» (Desor 1868, 238). Desor avait déjà lancé cette idée en 1865, puis en 1866, à l'occasion du congrès international de «palethnologie» de Neuchâtel, dont il assurait la présidence. On trouve à travers ces lignes la préfiguration de la future subdivision qui sera adoptée à l'échelon européen, et peut-être même plus clairement exprimée sous l'angle de la succession chronologique de deux faciès (Hallstatt et La Tène) qu'Hildebrand ne le formulera quelques années plus tard! Desor attribue le tumulus des Favargettes «aux beaux temps de la puissance gauloise» [...] deux ou trois siècles avant notre ère», par comparaison avec Hallstatt situé «quatre siècles avant notre ère» (ibid.).

Du point de vue *ethnique*, les pionniers considèrent, sur la base des sources littéraires, que ces Gaulois-Helvètes sont fort différents des Germains (ce qui conduira les premiers pas de l'anthropologie physique dans des chemins déviés, aboutissant parfois à des aberrations idéologiques).

Les préoccupations d'ordre *culturel* sont limitées; on se borne à qualifier ces prédécesseurs de «barbares», à commenter l'aspect fruste de leurs réalisations *techniques*, la simplicité de leur *art*, et à restituer un ordre *économique* et *social* primitif (où le comparatisme ethnographique commence à jouer un rôle important).

Le point de vue *spirituel* est un sujet privilégié qui débouche sur des considérations interprétatives, soutenues par la lecture des auteurs anciens comme par la comparaison avec les peuples «primitifs». En particulier la reconstitution de *sacrifices rituels* aura la grande faveur des érudits, à commencer par F. Troyon. On lui doit peut-être un des malentendus les plus tenace et sujet à confusion pour le problème des tumuli hallstattiens et de la transition Hallstatt-La Tène. En effet, Troyon publie, en 1856, de brèves notices à propos de ses fouilles des tumuli de «Bois-Genou» et «Vernand-dessous» (= Lausanne VD, Vernand de Blonay – ou Bois-Genoud et Lausanne VD, Vernand-Dessous: Drack 1964, 48-50); nous reproduisons ci-dessous (en réduction) un extrait de la seconde (Troyon 1856c), diffusé en tiré à part.

Pour le premier tumulus de Lausanne VD, Vernand de Blonay dont nous faisons grand cas dans notre interprétation chronologique, nous reproduisons le texte intégral du rapport de fouilles de F. Troyon (*annexe*, p. 42ss). Ce rapport, établi selon le même schéma que celui de la

[25] On trouvera dans les écrits de Troyon de nombreuses réflexions à ce propos. Nous citons simplement une remarque de Mabille à propos du tumulus de Rances VD, Le Montet (voir p. 54): «Du reste, un fait reste acquis: c'est que ce point, ainsi que beaucoup d'autres, dans notre contrée, a été occupé et habité avant les Romains soit par les Celtes, soit par les Helvètes; et que, dans cet endroit, était ou la sépulture d'un de leurs chefs ou un endroit de sacrifices.» (Mabille, Notes).

ANTIQUITÉS HELVÉTIENNES

DE LA FORÊT DE VERNAND-DESSOUS

PRÈS LAUSANNE.

Malgré les nombreuses recherches archéologiques faites dans le canton de Vaud, les *tumuli* ont passé à peu près inaperçus jusqu'à ces derniers temps. Le *Pays* a publié la description de celui du *Bois-Genou*, fouillé l'été dernier, et une exploration récente, dans la forêt de *Vernand-dessous*, vient de rendre au jour une nouvelle scène des mœurs helvétiennes, qui rappelle la barbarie des usages religieux des Gaulois, à laquelle font allusion plusieurs passages des auteurs anciens. — Non seulement, comme nous l'avons vu précédemment, les Gaulois immolaient des victimes humaines sur les tombeaux, mais, pour conjurer les malheurs dont ils étaient menacés ou pour se rendre les dieux favorables, ils avaient institué des sacrifices qui, à défaut de coupables ou de prisonniers, retombaient sur les innocents.

L'une de ces dernières cérémonies a eu lieu au dessus des ravins de la Mexbre. Sous l'ombre des chênes de la forêt de Vernand-dessous, une colline, de 6 pieds de hauteur sur 120 de circonférence, recouvrait les restes de douze squelettes humains, déposés sans aucun ordre de la base au sommet du tumulus, dans la terre rapportée qui formait la couche inférieure de la colline et au milieu des cailloux entassés au dessus. L'extrême décomposition des ossements n'a pas permis d'apprécier toujours la position des corps; cependant, chaque fois qu'on pouvait en suivre les traces, elle présentait quelque chose d'anormal. Le crâne de l'un reposait sur les genoux; d'autres n'étaient point régulièrement étendus: l'un, entre autres, couché sur le côté gauche, avait eu la tête écrasée de manière à projeter la mâchoire à un pied de distance de la partie postérieure du crâne; les deux coudes du même squelette se touchaient, et, tandis que l'avant-bras droit était reporté en avant, obliquement au corps, la main gauche avait été ramenée sur l'épaule de manière que le radius et le cubitus reposaient sur toute la longeur de l'humerus du même bras; enfin, la colonne vertébrale était arquée, et les jambes avaient été repliées. Il faut ajouter que les dents recueillies des divers squelettes quelque peu conservés appartenaient à de jeunes personnes. — De nombreux charbons et des fragments de poterie étaient répandus dans toutes les parties du tumulus, ainsi que, sur quelques points, des débris calcinés d'ossements d'animaux; mais *nulle part ne se trouvait d'urne cinéraire, ni d'inhumation principale.*

Un autre caractère de cette colline était sa construction autour d'un bloc erratique, évidemment laissé en place. Haut de 5 pieds sur 11 de longueur, sa partie supérieure consiste en une arête longitudinale d'où la pierre descend à peu près verticalement au levant, et en plan incliné au couchant. Ce bloc, sur lequel on ne peut découvrir aucune trace du travail de la main de l'homme, est extrêmement accidenté. C'est un poudingue perforé de manière à présenter 14 trous ou bassins, dont plusieurs ne sont pas sans rapports avec ceux qu'on taillait sur quelques autels. Le long de la face inclinée du bloc, decend en outre une large rainure naturelle au pied de laquelle était un vase en argile, de forme semi-sphérique, qui ne contenait que de la terre. La forme générale du bloc, cette rainure, et le vase qui se trouvait au pied, rappellent l'un des autels qu'on voit à l'entrée du sanctuaire d'Hertha, dans l'île de Rügen. Celui-ci, étant de granit, n'est pas accidenté comme notre poudingue; mais il est pareillement à deux versants, et, au pied du plan le plus incliné, est une pierre de petites dimensions, taillée en bassin de forme analogue à celle du vase de la forêt de Vernand. La tradition raconte que la victime, inclinée sur l'autre face du bloc, était égorgée de manière que son sang arrosait une partie de l'autel avant d'arriver dans le bassin.

Si le poudingue du tumulus de Vernand-dessous a servi d'autel (et les 12 corps jetés alentour autorisent cette supposition), on se demande comment il arrive qu'il ait été recouvert de terre et mis ainsi hors d'usage. Sans pouvoir répondre d'une manière satisfaisante à cette question, il suffira de faire un nouveau rapprochement. Dans la vallée du Mississipi, depuis le golfe du Mexique jusqu'au lac Supérieur, on découvre, sur des points divers et même sous les forêts présumées vierges, des tumuli à la base desquels sont d'anciens autels chargés d'*ex-voto*. Ces autels furent aussi enfouis, on ne sait dans quel but; mais ce qu'il y a de certain, c'est que les antiquités de l'Amérique présentent des rapports nombreux et frappants avec celles de l'Europe.

Les détails qui précèdent ne peuvent se rapporter qu'aux âges antérieurs à la domination romaine en Helvétie. Pour lever tous les doutes à cet égard, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur les quelques objets trouvés auprès des squelettes: ce sont cinq bracelets, une boucle et un grand anneau, tous en bronze, qui, malgré leur mutilation, indiquent un genre d'art étranger à l'époque romaine. La poterie surtout est d'une extrême grossièreté; mais deux fragments d'anneaux en fer ne permettent guères de remonter au delà des Helvétiens, qui ne furent point les premiers habitants du pays auquel ils ont laissé leur nom.

L'ensemble de cette découverte nous reporte donc aux derniers siècles avant l'ère chrétienne, et nous fait assister à l'une des cérémonies religieuses des anciens Helvétiens. On peut se représenter une foule nombreuse entraînant ses victimes sur l'un des plateaux qui dominent les ravins de la Mexbre. Un bûcher est élevé. Divers animaux sont immolés et jetés dans les flammes; une partie en est réservée pour le repas sacré. Les druides répandent ensuite le sang de 12 victimes humaines, sang qui arrose vraisemblablement le bloc, qu'on commence à recouvrir de terre et de cailloux, en jetant à l'entour les corps des victimes. A mesure que les assistants élèvent à l'envi cette colline, on répand sur le tumulus les charbons du bûcher avec les os calcinés des animaux; on jette pareillement les vases employés dans le repas sacré[1], et dont les éclats se dispersent au milieu des cailloux; puis, le tumulus achevé, cette foule se retire, croyant avoir apaisé la colère des dieux.

On ne saurait affirmer si l'emplacement choisi pour cette cérémonie était déjà recouvert par une forêt. Non loin du tumulus, on a trouvé récemment des tuiles romaines sous les racines de vieux chênes. Des découvertes pareilles sur plusieurs points de la même forêt ne permettent pas de douter que, dans les premiers siècles de notre ère, des habitations n'aient été construites là où les chênes se sont élevés plus tard. Il existe du reste dans le pays plus d'une forêt qui recouvre les débris d'édifices romains et de monuments plus anciens.

Bel-Air, le 6 décembre 1856.

FRÉD. TROYON.

[1] Cet usage était propre à plusieurs peuples, et il se pratique encore dans quelques vallées du Caucase, à la suite des repas funèbres.

Lausanne. — Imprimerie Genton, Voruz et Vinet.

fouille du «Tumulus Helvétien de la forêt de Vernand-Dessous, commune de Lausanne, ouvert du 3 au 7 novembre 1856» (Troyon Catalogue, 224-230, CT 2009-2021) exprime la même conception d'«autel [...] destiné à recevoir le sang des victimes [...] douze squelettes humains disposés et jetés sans ordre de la base au sommet dans la terre et au milieu des cailloux [...]. Le mort principal a été brûlé et ses cendres répandues dans la terre sans être recueillies dans une urne, puis les victimes jetées au fur et à mesure qu'on élevait la colline. Si ces charbons et ces os carbonisés sont les restes d'un bûcher sacré, la colline est alors un lieu de sacrifices et révèle une de ces scènes comme les Gaulois en célébraient pour apaiser les dieux ou se les rendre favorables.»

A propos de la fouille de Mabille sur le tumulus de Rances VD, Le Montet, Troyon écrit dans l'inventaire du MCAH Lausanne: «le N° 2760 [= ossements carbonisés] montre que la sépulture centrale, la plus profonde et par conséquent la 1re, et aussi la plus importante vu qu'elle contenait les objets 2748 à 2755 a eu lieu par incinération.

Les débris de poterie d'ornement répandus en dehors des tombes dans la terre du tumulus proviennent probablement des restes de l'aire du bûcher jetés, dispersés sur la colline en formation. Il en résulte que les autres sépultures n'ont pas été successives mais bien immédiates et qu'elles seraient les restes de malheureuses victimes immolées aux mânes du principal personnage.»

De telles interprétations de témoins archéologiques, produites à partir d'emprunts «littéraires», «bibliques» et «ethnographiques» tous azimuts (temps-espace) sont également adoptées par les contemporains de Troyon.

Si, nous l'avons vu, Mabille s'inscrit tout à fait dans ce système de référence (note 25), ainsi Desor propage également la même conception que celle de Troyon: «On est autorisé à supposer, d'après les dimensions du tumulus des Favargettes, d'après la quantité de pierres amoncelées non moins que d'après les offrandes qu'il renferme, qu'il fut érigé en l'honneur de quelque personnage de distinction, de quelque chef de clan ou de son épouse. (Cette dernière supposition se justifierait au besoin par l'absence d'armes et par le fait que le tumulus de Vauroux renfermait deux squelettes de femmes).» (Desor 1868, 238).

2. De Troyon à Naef et Viollier

L'idée fixe de Troyon, tirée de sa culture classique, sera curieusement adoptée par Naef qui, une quarantaine d'années plus tard, suivait ses traces en fouillant les

tumuli de Payerne VD, Roverex (Drack 1964) et d'Assens VD, Bois aux Allemands dont il est question ici.

Cette dernière fouille était conduite sur le terrain par Viollier (en stage à Paris et qui ne s'était pas encore brouillé avec Naef); son Journal de fouilles manuscrit est annoté dans la marge de la main de Naef, et on comprend bien, à la lecture de ses remarques, à quel point Naef était encore imprégné des travaux et théories de Troyon et du XIXe siècle qu'il essayait de confirmer à l'aide de ses propres fouilles! Lorsque Viollier décrit des couches de pierres, Naef ajoute: «Les deux empierrements ou lits de pierre sont certainement en rapport quelconque avec le tumulus; peut-être était-ce là qu'on avait tué les personnes sacrifiées aux mânes du décédé.» On ne peut douter d'une réminiscence de Troyon alliée à une même culture classique... Plus loin il écrit: «Ces pierres avec lesquelles on a élevé le tumulus, provenaient en partie des lits de pierre sur lesquels ont été brûlés les cendres du chef et ceux des femmes et des esclaves immolés en son honneur.» A propos des «Fragments de poteries. Une observation constante sont ces débris de poteries autour et dans les tumuli de l'époque de Hallstatt; poteries volontairement brisées, par usage religieux. – (Comp. Bonstetten Antiq. Suisses).» Et, à propos de la fibule et du bracelet dont nous proposons l'association à la suite des descriptions de Viollier: «La fibule qui est de l'époque de Hallstatt [notre opinion différente – La Tène ancienne – est exposée plus bas, p. 36] et à en juger par les objets découverts ce serait une tombe de femme», Naef ajoute après ce texte: «! Non pas. – Ces objets, du moins la fibule et le bracelet [ce qui nous conforte dans l'idée d'une association] sont bien d'une femme, mais d'une femme immolée lors de la cérémonie funéraire.». C'est cette distorsion au niveau de l'explication qui sera reprise au travers de son rapport de fouilles (inédit = Naef ACV 1901a; nous en reproduisons quelques passages utiles à notre propos, p. 35-36). La conséquence logique de cette interprétation «sacrificielle» est de taille: tous les objets sont contemporains dans leur enfouissement, leur position n'a donc aucune signification. A. Naef l'exprime clairement: «De ce qui précède on reconnaîtra qu'il semble inutile de détailler ici par le menu les emplacements où furent recueillis les différents objets ou les fragments, très distants, d'un même objet.» Malgré tout, la minutie exemplaire de Naef dans l'enregistrement des données permet de revenir à cette information, alors non mobilisée: «Ces faits sont consignés dans le Journal quotidien des fouilles, les emplacements sont portés sur le plan et les coupes.» (voir fig. 5).

En résumé, Naef (comme Troyon, de Bonstetten, Desor) admet que:

- le tumulus a été érigé en l'honneur d'une seule personne (un chef);
- les squelettes ou parties de squelettes (os calcinés ou non), le mobilier archéologique, les tessons de céramique recueillis dans le remplissage du tumulus, sont en relation avec des pratiques rituelles liées à la cérémonie funéraire (égorgement sur un autel, puis incinération – parfois partielle –, puis rejet pêle-mêle dans les couches de comblement du tertre);
- l'ensemble du mobilier des tumuli est hallstattien, car seul celui des tombes plates est qualifié de La Tène.

Viollier, dans sa synthèse de 1916, sera plus nuancé en reconnaissant que le tumulus «disparaît complètement [à l'époque gauloise]; il se rencontre exceptionnellement, au début de cette époque, à titre de survivance; les buttes funéraires sont sans doute l'œuvre de quelques familles appartenant aux tribus du premier âge du fer demeurées dans le pays, où elles subissent l'influence de la nouvelle civilisation ». (Viollier 1916, 16).

Remarquons au passage la superposition peuple-culture admise par Viollier.

Quant aux sépultures multiples, il admet, malgré ce constat, que les tombes «sont à peu près contemporaines et appartiennent toutes au premier âge du fer» (ibid. 18, à l'exception de Pratteln BL).

Remarquons une conception proche des théories du «Nebeneinander», avec les notions de conservatisme, telles qu'elles seront développées dès les années 1950 (voir plus bas, p. 209ss).

1) L'établissement d'une chronologie des tombes
La Tène: de Naef à Viollier en passant par Wiedmer-Stern

En Suisse, après les premières intuitions des pionniers (voir ci-dessus), c'est à propos de Gempenach/Champagny FR que *Jacob Heierli*, en 1897 déjà, introduit les notions de «Frühlatène» et «Mittellatène» avec un cadre de chronologie absolue allant du IVe siècle av. J.-C. à Jules-César.

Mais c'est la publication du «cimetière gallo-helvète de Vevey» par *Albert Naef*, entre 1901 et 1903, qui reste le premier travail «moderne» pour notre zone d'étude. Il intègre les résultats des réflexions de différents chercheurs, surtout du Nord dès le début des années 1870, à la suite de Mortillet qui avait établi un «cross-dating» typologique Marne-Bologne pour ses «Gaulois»[26]. Il adopte la définition proposée, en 1872, d'un faciès de La Tène opposé à celui de Hallstatt, et surtout il se réfère à l'article fondamental de Otto Tischler en 1885.

Naef applique ainsi une terminologie dérivée de Tischler, et parle de *La Tène I, II et III*; il établit dans son introduction un bilan des connaissances postérieures à Troyon pour le canton de Vaud. Il situe également, comme Heierli, cette période de La Tène entre 400 et 50 av. J.-C. (Hallstatt entre 750 et 400 av. J.-C.) à la suite des chercheurs nordiques et allemands. C'est à peu près à la même époque que le Français Salomon Reinach avait adopté cette terminologie dans l'exposition du Musée de St-Germain-en-Laye.

[26] De Mortillet 1870-1871, à l'occasion du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Bologne, auquel Desor participa également activement. La planche illustrant cette communication est à cet égard exemplaire.

Naef, hélas, après Vevey, ne publiera plus le résultat de ses fouilles ou ses réflexions sur la période de La Tène[27].

Jakob Wiedmer-Stern, quelques années plus tard, non seulement adopte la terminologie de Tischler à Münsingen-Rain, mais propose une amélioration en subdivisant La Tène ancienne en *Ia, Ib et Ic* et La Tène moyenne en *IIa et IIb* sur la base de considérations d'ordre typologique, mais surtout en innovant radicalement par rapport à la méthode typologique «naturaliste» des associations de Montelius, soit en intégrant les données spatiales de cette nécropole et par l'analyse des relations topographiques entre les tombes (les éléments de la structure); il constate un déplacement du nord au sud parallèle à une évolution typologique pressentie *(combinaison statistique et stratigraphie horizontale)*[28].

La publication de Münsingen, en 1908, malgré les défauts de l'époque (carence des observations et dilution des ensembles clos sur des planches par catégories typologiques d'objets, avant tout), reste un jalon essentiel dans les recherches sur la période de La Tène; elle aura des répercussions bien au-delà des frontières helvétiques, et jusqu'à notre époque.

C'est alors qu'intervient *David Viollier*; fort des expériences acquises auprès de Naef, et poursuivant des recherches approfondies sur le Second âge du Fer en Suisse, il reprend à son compte les résultats de Wiedmer-Stern et publie (après son étude typologique sur les fibules en 1907) un court article chronologique en 1911 dans une revue française; ce dernier aura un grand retentissement en France jusqu'à une date récente, bizarrement plus que l'ouvrage fondamental de Wiedmer-Stern (sans doute à cause de la langue!).

Le même schéma est adopté dans la publication de la nécropole de St-Sulpice par Julien Gruaz en 1914, suivi d'un commentaire explicatif de Viollier en 1915 (voir p. 20).

En 1916 paraît l'ouvrage de synthèse de Viollier «Les sépultures du second âge du Fer sur le Plateau suisse», qui marque l'aboutissement de longues recherches, aussi bien sous l'angle de la typologie et de la chronologie que sur le plan d'une restitution globale de la culture de cette période (histoire, coutumes funéraires, etc.).

Non seulement elle représente l'aboutissement de longues recherches, mais cette monographie clôt également une période d'une quinzaine d'années de découvertes exceptionnelles en Suisse, et malheureusement marque aussi la fin des études consacrées à la période de La Tène, mis à part sur le site éponyme.

2) Et le système de Reinecke?

La quadripartition de la période de La Tène, proposée par Paul Reinecke en 1902, n'a jamais eu d'écho en milieu francophone; d'une part ce système intervenait après l'adoption de celui de Tischler par Reinach, Déchelette et Naef, et d'autre part la question de la transition Hallstatt-La Tène était encore trop peu avancée pour permettre d'en concevoir la portée. Même un esprit éveillé comme celui de Viollier (fort influencé, comme Naef, par son stage parisien auprès de Reinach, nous l'avons vu) critique les propositions de distinctions stylistiques plus que formelles de Reinecke (Viollier 1907, 2) et s'en prend même violemment et radicalement à son système:

«Nous mentionnerons en passant celle [la proposition] de P. Reinecke; cet archéologue divise l'époque gauloise en quatre périodes. Somme toute, il se borne à ajouter aux trois divisions de Tischler une période de transition et à baptiser les quatre phases ainsi obtenues A, B, C et D. Ce travail, non illustré, est extrêmement confus, d'une lecture pénible et sans valeur pratique (Viollier 1916, 7)»! Reinecke, suite à cette erreur de Viollier dans l'appréciation et l'interprétation de ses idées (puis sans doute en raison de la langue après la Première Guerre) sera donc écarté des discussions futures pour plusieurs décennies, en Suisse (occidentale), dans une large part en France et en Belgique!

3) Rites, costumes et coutumes funéraires

L'aspect «cérémonie funéraire» accentué par les auteurs du XIXe siècle (voir plus haut, p. 24) est passé à l'arrière-plan au début du XXe siècle; on se préoccupe dès lors avant tout de décrire et de classer les témoins de la culture matérielle.

En ce qui concerne les coutumes funéraires, Viollier en 1916 (reprenant les remarques d'un essai publié en 1911) établit le bilan des connaissances dans ce domaine, limitées par des observations (et méthodes de fouille) déficientes. Nous l'avons vu, la meilleure documentation est celle de Naef qui se préoccupe du mode d'inhumation et du costume comme du mode d'attache de l'épée à la ceinture par exemple. Ses restitutions, certes sujettes à discussion (surtout la forme des cercueils), sont évacuées par Viollier qui lance ainsi une pointe à son ancien patron en parlant de «quelques auteurs doués de trop de fantaisie»... (Viollier 1916, 21), reproche que l'on ne saurait raisonnablement adresser à Naef!

4) Histoire, société et considérations «ethniques»

Là encore, Viollier en 1916 donne un bilan des conceptions du moment; elles n'ont en fait que peu varié depuis le XIXe siècle (et même depuis la Renaissance): le Second âge du Fer est celtique; les Helvètes sont une tribu celtique et ont occupé le Plateau suisse, du moins dès la fin du IIe siècle avant notre ère, d'après les sources antiques. Viollier (1916, 3-4) propose même de leur attribuer «l'introduction de cette civilisation celtique en Suisse» entre 450 et 400 av. J.-C.

La conception dominante est de type diffusionniste: «L'histoire des Celtes se résume pour nous dans celle de leurs conquêtes et de leurs migrations» (ibid., 3).

---

[27] En revanche, Naef a prononcé de nombreuses conférences, illustrées de projections lumineuses, où il présentait les trouvailles les plus récentes de l'archéologie celtique (les fouilles de Déchelette à Bibracte) et ses conceptions (voir Bielman 1987, 65-69).

[28] Wiedmer-Stern n'a toutefois pas formalisé clairement ses observations en établissant un plan de la nécropole avec les différentes attributions chronologiques. Ce sera fait une bonne génération plus tard, par Giessler et Kraft (1942).

3. De Viollier aux recherches «modernes» dès les années 1960

Après la remarquable synthèse de *Kurt Bittel* (1934) pour le Bade-Wurtemberg, un seul ouvrage d'envergure, touchant d'une manière éloignée notre zone d'étude, peut être mentionné: il s'agit de la publication posthume de *Ruprecht Giessler* et *Georg Kraft* (parue en 1950 seulement = Giessler et Kraft 1942). Ce travail, centré sur le Haut-Rhin et la Suisse (surtout orientale), établit un bilan historique (peu différent de celui de Viollier en 1916), en adoptant toutefois le système de Reinecke pour La Tène ancienne (A et B) et en isolant un horizon ancien («frühe Latènezeit»), période de transition que les auteurs placent à la fin du LT A de Reinecke (avec les dernières sépultures en tumulus et le début des tombes plates) mais sans changement de population (Giessler et Kraft 1942, 46). Le renoncement à la distinction Ib, Ic, bien qu'insuffisamment fondée chez Viollier (sur la base de critères typologiques douteux), peut être considéré comme une régression («ältere Latènezeit» = Reinecke B), bien que Giessler et Kraft envisagent une différence possible B1 et B2 (ibid., 96).

Une donnée importante ressort par contre pour la première fois: il s'agit de *distinctions régionales* entre la Suisse occidentale, la zone de Berne, et la Suisse orientale.

Les derniers bilans helvétiques

En Suisse, il faut souligner l'impact des cours organisés par la Société suisse de préhistoire (la future SSPA), dont celui qui était consacré à l'âge du Fer à Zurich en *1957*; le résumé a été publié dans la série des «Répertoires de préhistoire et d'archéologie de la Suisse», Cahier 3, traduit en français en *1960*: *Doris Trümpler* y distingue notamment LT B1 de LT B2 et *René Wyss* établit un bilan des connaissances de LT C et LT D.

Une quinzaine d'années plus tard, en 1974, ce «Répertoire» sera remplacé par la publication, plus luxueuse, du 4e volume de la série UFAS («Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz») «Die Eisenzeit» (qui n'est pas traduit en français).

Différents articles, notamment de *Walter Drack* (pour le Hallstatt final), *Madeleine Sitterding*, *Ludwig Berger*, *Margarita Primas* ou *René Wyss* établissent un nouveau bilan, intégrant les recherches des années 1960 et du début de la décennie suivante (surtout en ce qui concerne la chronologie, voir ci-dessous); ce volume est encore cité en référence, principalement à l'étranger.

1) La chronologie

C'est en 1968, soit 60 ans après la publication de Wiedmer-Stern, que paraît une nouvelle publication de la nécropole de Münsingen par *Frank Roy Hodson*. Son objectif est l'établissement d'une chronologie interne, affinée à partir des données de Wiedmer-Stern et reposant sur une exploitation systématique de la typologie et de la «stratigraphie horizontale». Bien que ce travail ne soit pas exempt de critiques (surtout au niveau de la définition des «types»)[29], la distinction d'horizons à valeur chronologique s'inscrit comme un net progrès, accepté dans ses grandes lignes par la plupart des chercheurs, malgré des appellations différentes.

Pour la phase LT A, la problématique ne peut pas être abordée uniquement sur la base de Münsingen; ce sont les discussions autour de la transition Hallstatt-La Tène qui permettront de la faire progresser (voir plus bas p. 209ss); les subdivisions LT B1 – LT B2 sont parfois utilisées dans les années 1950 et 1960 par *Werner Krämer* (1952) ou *Ulrich Schaaff* (1968), en se référant implicitement ou explicitement à Münsingen.

De même, les subdivisions au sein de La Tène moyenne, LT C1 – LT C2 (IIa et IIb de Wiedmer-Stern à Hodson), seront précisées au nord et au sud du Plateau suisse, toujours par référence à Münsingen, en particulier dans les travaux de *Hartmut Polenz* (1971) ou de *Werner Stöckli* (1974; 1975); d'une manière synthétique, voir l'article de *Ludwig Berger* (1974).

Ces mêmes chercheurs se préoccupent des distinctions au sein de La Tène finale, LT D1 – LT D2, à la suite des travaux de Werner Krämer (1952; 1962).

Le mobilier domestique se superpose dans ce cas à l'étude des sépultures dans les tentatives de sériations chronologiques pour la fin de La Tène, qui ne concernent plus directement le corpus que nous présentons (voir en particulier: Haffner 1974; Rieckhoff 1975; Furger-Gunti 1974/75; 1979; Stöckli 1979).

2) Un essai automatique éphémère

Frank Roy Hodson, participant activement à un renouveau des méthodes en archéologie cher aux écoles anglo-saxonnes, a tenté en 1969 de sérier de manière automatique les fibules de Münsingen, en vue d'obtenir une séquence «objective»; en fait le point de départ, les critères d'entrée et leur sélection, restent dans le domaine du «subjectif», même si la démarche ou le processus automatique sont rationnels et exempts d'empirisme. Cette expérience, aux résultats prévisibles, n'aura pas de lendemain (voir en outre Doran 1971).

3) De nouvelles directions de recherche: société et distinctions régionales

En 1964 paraît la publication de *Werner Krämer* consacrée à la petite nécropole de Nebringen, au nord de Stuttgart. Une tendance nouvelle est exprimée, celle d'un groupement des tombes en fonction de critères sociaux, et non chronologiques uniquement.

L'article d'*Ulrich Schaaff* en 1966, poursuivant l'orientation de Krämer, aborde notre zone d'étude (voir ci-dessous).

Une série d'articles seront dès lors consacrés aux costumes et coutumes funéraires. En 1973, *Stefanie Martin-Kilcher* aborde Münsingen sous un autre angle que celui de la chronologie de Hodson tout comme *Ingo Stork* en 1972/73 et *Pavel Sankot* en 1980. Ces derniers s'intéres-

[29] Voir les comptes rendus qui en ont été publiés par F. Fischer (1973), par E. Sangmeister (1969b) ou par H.-E Joachim (1971b).

sent, entre autres, aux grandes nécropoles de Suisse, dont St-Sulpice, qui n'avait été que peu élaborée, en raison de l'état déficient de la publication du catalogue de Gruaz (voir p. 174).

4) Les études thématiques interrégionales

Les premières tentatives de synthèse «überregional» ont été proposées par *Ulrich Schaaff* et *Udo Osterhaus* en 1965 et 1966 dans des thèses présentées à Marbourg, sur l'instigation du professeur Wolfgang Dehn, et qui sont malheureusement restées non publiées: l'une sur les parures annulaires et l'autre sur les armes de La Tène ancienne (un extrait a paru dans Osterhaus 1981); la thèse de Schaaff tentait de définir des groupes régionaux pour La Tène ancienne, tout en s'appuyant largement sur une partie des documents présentés ici (notamment St-Sulpice).

En 1978 paraît le volume III de la publication du Dürrnberg; *Ludwig Pauli* établit à cette occasion une vaste fresque de l'origine et du développement de la civilisation de La Tène en Europe. Cet ouvrage fait suite à une étude du même auteur publiée en 1975 sur ce que l'on peut qualifier de «croyances populaires» à l'échelle du monde celtique.

En 1978 également, *Herbert Lorenz* publie une recherche, énorme compilation consacrée aux coutumes funéraires dans le monde celtique, au nord des Alpes, à La Tène ancienne; elle englobe naturellement le Plateau suisse.

5) Le temps des nouveaux inventaires

Les recherches des années 1960 avaient bien montré que les informations disponibles dans les publications étaient souvent insuffisantes pour permettre une étude chronologique, ou sociale; ce qui, au temps de Viollier était passé sous silence, car non mobilisé dans la construction explicative, s'avérait désormais primordial. Malheureusement la documentation primaire était souvent elle-même déficiente.

Ce besoin s'est fait sentir dans les régions voisines, au nord dans le Bade-Wurtemberg, étudié par *Franz Fischer* (1967) et par *Christa Liebschwager* (dont seul un extrait de sa thèse est paru en 1972).

Le travail exemplaire d'*Alfred Haffner* sur la civilisation de Hunsrück-Eifel, paru en 1976, représente tout à fait la tendance nouvelle: un corpus détaillé est établi, le matériel publié et des interprétations sont fournies sur le plan régional (mais qui revêtent une signification plus générale dans certains chapitres comme la chronologie de La Tène).

En Suisse, à côté de publications de nouvelles découvertes, mieux documentées mais rares, intervient une réévaluation de fouilles du début du XIXe siècle, puisque parmi ces trouvailles récentes aucune grande nécropole n'a été fouillée après St-Sulpice en 1914 (voir note 19). La nouvelle publication de *Münsingen* en *1968* (bien que limitée aux objectifs chronologiques) marque le début de cette série.

La petite nécropole de *Münsingen, Tägermatten* est étudiée, dans la foulée, par Christin Osterwalder en *1971-1972*. Bendicht Stähli publie en *1977* les tombes de la ville de *Berne* en leur consacrant une analyse plus détaillée.

Il faut mentionner par la suite la nouvelle publication de la nécropole de *Vevey* en *1981* par Stefanie Martin-Kilcher, avec une nouvelle évaluation «globale» en fonction des différentes directions de recherche énumérées ci-dessus.

Enfin, un inventaire des *tombes La Tène du Plateau suisse* a été entrepris par Alexander Tanner. Ses publications, en *1979*, partent d'une conception cohérente: établir un inventaire par site et structure funéraire (les ensembles clos qui font défaut chez Wiedmer-Stern ou Viollier); elles n'ont malheureusement pas atteint cet objectif; d'une part de nombreuses erreurs y ont été décelées, et d'autre part un retour à la documentation primaire n'a pas été systématiquement effectué; la démarche se borne trop souvent à «croire» la littérature secondaire sans la soumettre à une critique génératrice de corrections et d'adjonctions indispensables (voir note 23).

Notre ambition, dans ce cadre là, est d'établir un inventaire raisonné, en analysant systématiquement tous les documents disponibles pour notre zone d'étude (non traitée par Tanner), soit les cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel et Fribourg.

5. Le système chronologique adopté: terminologie[30]

1. La Tène ancienne et moyenne

Comme nous l'avons annoncé plus haut (p. 13), nous n'allons pas proposer une chronologie fondée sur le contexte interne de la zone d'étude; d'une part l'état de la documentation ne le permet pas (à l'exception de la nécropole de St-Sulpice ou, en partie, de celle de Vevey), et d'autre part des chronologies ont été proposées sur la base d'une documentation de meilleure qualité, en particulier dans trois études de premier plan que nous venons de mentionner:

1968 Münsingen
1976 La «Hunsrück-Eifel-Kultur» (civilisation HEK)
1978 Le Dürrnberg près de Hallein

Chacun de ces sites ou régions a fourni un mobilier abondant et d'une richesse exceptionnelle. Malgré les dif-

[30] On pourra se référer, pour un exposé de synthèse, à l'article publié dans le cadre du cours de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie de 1986 (Kaenel et Müller 1986).

férences dues à l'éloignement dans l'espace ou à des phénomènes culturels (différences dans les pratiques ou le mobilier funéraires), ces systèmes sont compatibles, en séquence relative interne, si l'on fait abstraction des conceptions irréductibles sur le plan explicatif.

Notre référence externe principale est bien évidemment Münsingen.

Pour le problème du début de La Tène (transition Hallstatt-La Tène) les deux autres contextes apportent des compléments indispensables. On s'étonnera sans doute de ne pas faire intervenir le «marnien» dans cette partie; les propositions récentes de nouvelle chronologie (en 1976 notamment) sont sans doute tout à fait cohérentes pour La Tène ancienne et moyenne, mais elles restent peu explicitées et validées par le retour à un corpus de référence (Hatt et Roualet 1977); et elles compliquent considérablement les terminologies relatives.

Suisse occidentale			**≅ Munsingen**	
Ha D3		Hallstatt final	(Hodson 1968)	
LT A	La Tène ancienne	Horizon ancien		
		Horizon récent	I a	Hor A Hor B/D
LT B1		Horizon ancien Horizon récent	I b	Hor E Hor F/H
LT B2			I c	Hor I/K Hor L/P Hor Q/T
LT C1	La Tène moyenne		II a	Hor U
LT C2			II B	Hor V
(LT D1)				

Nous utiliserons ici le système quadripartite de *Reinecke* qui, malgré l'avis de Viollier et sa méconnaissance en milieu francophone (voir p. 26), a fait ses preuves à l'échelon européen.

2. La fin de la Tène

Nous ferons alors intervenir les résultats du modèle bâlois proposé dans les années 1970, confronté aux données des régions voisines [31].

(LT C2)		**Bâle**
LT D1	La Tène finale	≅ Horizon Gasfabrik
LT D2		≅ Horizon Münsterhügel
Epoque augustéenne		

Tab. 2-3 Chronologie relative adoptée (voir tab. 15, p. 236).

[31] Cette chronologie a été publiée à plusieurs reprises à partir de la publication du Münsterhügel (Furger-Gunti 1974/75). On se reportera à l'article des actes du colloque de Levroux de 1978 (Berger et Furger-Gunti 1981) ou au Guide du Musée historique de Bâle (Furger-Gunti 1980).

4). Les études thématiques interrégionales

Les premières tentatives de synthèses chronologiques ont été proposées par *Ulrich Schaaff* et *Otto Uenze* en 1970 (voir p. 174).

5). Le temps des nouveaux inventaires

Les recherches des années 1960 avaient bien montré que les informations disponibles dans les publications anciennes étaient souvent insuffisantes. A l'occasion de la publication du Mont-Vully (Bonnet-Gomez 1974 (2)), on se convainquait, dans ces mêmes années, de l'ampleur de la tâche que constituait un inventaire systématique de l'ensemble des documents. Cette tâche, si elle devait rester non-exhaustive, s'avérait désormais primordiale. Malheureusement, la documentation primaire était souvent elle-même déficiente.

Ce besoin s'est fait sentir dans les régions voisines, au nord dans le Bade-Wurtemberg, étudié par *Franz Fischer* (1967) et par *Christa Liebschwager* (dont seul un extrait de sa thèse est paru en 1972).

2. Le système chronologique adopté: terminologie[30]

1. La Tène ancienne et moyenne

Comme nous l'avons annoncé plus haut (p. 12), nous n'allons pas proposer une chronologie fondée sur le contexte interne de la zone d'étude, d'une part l'état de la documentation ne le permet pas (à l'exception de la nécropole de St-Sulpice ou, en partie, de celle de Vevey), et d'autre part des chronologies ont été proposées sur la base d'une documentation de meilleure qualité, en particulier dans trois études de premier plan que nous venons de mentionner:

1969 Münsingen
1976 La «Hunsrück-Eifel-Kultur» (révélation HEK)
1978 Le Dürrnberg près de Hallein

Chacun de ces sites ou régions a fourni un mobilier abondant et d'une richesse exceptionnelle. Malgré les dif-

[30] On pourra se référer, pour un aperçu de ces études, à l'article publié dans le cadre du bilan de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie de 1984 (Kaenel et Pétrequin 1984).